

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 74

Juin 2019

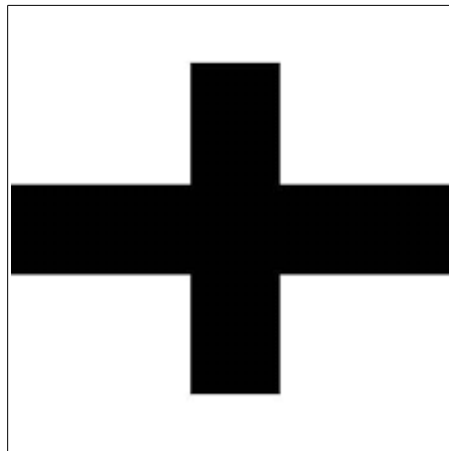
Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Dalc'hit soñj !

Notre pèlerinage annuel à saint Hervé-le-Barde aura lieu le

samedi 15 juin

au Ménez-Bré (Peder nec en Côtes d'Armor). Nous célébrerons la Divine Liturgie (en breton et en français) à 11h00 dans la chapelle Saint-Hervé sur le Ménez-Bré, puis nous partagerons les agapes.



Monastère de Kerbébnéat



Septième concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne

Au sujet de l'icône du monastère " La synaxe des saint bretons ", voici les saint(e)s représenté(e)s,

A gauche (droite de l'icône) : Ste Nonne, St Dewi, Ste Aude, St Tanguy, St Paol Aurélien, St Goulven, St Patern,

Au centre : en haut, le Christ Sauveur, en dessous Ste Anne portant la Mère de Dieu,

Rangée du bas : St Iltud, St Brieuc, St Samson, St Corentin, St Gildas-le-Sage

A droite (droite de l'icône) : St Gwenn Teirbron, St Hervé, St Guénolé, Ste Pompée, St Malo, St Tenenan, St Tudwal

Cette icône intéresse déjà plusieurs prêtres, pour leurs paroisses respectives....



Communauté Saint Silouane l' Athonite, Saint Isaac le Syrien et Saint Joseph L'Hésychaste.

Monastère de Kerbénéat 29400 Plounéventer

07 83 60 20 12

kerbeneat@mitropolia.eu

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Autres nouvelles,

- Notre ami, René Myard, nous informe que la paroisse copte-orthodoxe d'Herbignac s'est dissoute en 2014

des bretons expatriés :

- Notre frère concélébrant, le hiéromoine Dosithée, nous informe qu'après quinze années passées au Cameroun, il rejoindra la Bretagne en octobre.

- de Yann Varc'h Thorel, sa paroisse se situe à Shanghai qui "n'est pas si loin", soit deux ou trois heures de train ... :



Ou les tribulations d'un breton en Chine....

SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

7ème partie et fin

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feullet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1^{er} septembre 2011.

Hervé et la fin de sa course terrestre

Arbre chargé de fruits, Hervé vieillissait en âge et sa vertu croissait avec le cours des années. Il s'était souvenu toute sa vie de cette parole constante des Pères : « Le souvenir de la mort est un glaive contre le péché ». Il ne craignait donc pas le trépas, songeant comme saint Paul que ce dernier allait lui être un gain. A l'exemple de l'Apôtre des nations, Hervé avait parcouru le stade de la vie monastique, lutté contre les passions en bon athlète du Christ, et combattu selon les règles. Il est probable, comme nous allons le voir, que le Seigneur lui donna un signe l'avertissant de sa fin terrestre, et qu'Il accorda à ses contemporains un signe de sa glorification future.

En effet, la dernière tradition locale à son sujet paraît se rapporter à un tel signe. Inutile de se prononcer sur son « authenticité » ni de déterminer s'il s'agit d'une légende au sens de legenda (chose à lire) ou bien si nous nous trouvons ici devant « l'habit merveilleux » recouvrant un fait de sa vie. Il est signalé ici comme un cas possible de signe destiné au peuple chrétien. Ceci se passait à Languedec, là où Hervé avait décidé de faire une halte lors de l'un de ses voyages apostoliques. Accueilli par l'un des habitants qui possédait de beaux champs et un vaste vivier, Hervé le félicita de ses possessions, qu'il avait entendu vanter. Son hôte lui en précisa cependant les inconvénients : les viviers donnaient abri à tant de grenouilles que leurs coassements le privaient de sommeil, et même empêchaient ses convives -comme ce soir-là- de se faire entendre d'un bout de la table à l'autre. Tous ces « petits

soucis » ne laissent pas les saints indifférents. Désireux probablement de remercier son hôte, Hervé demanda à Dieu, en sa faveur, de le débarrasser d'une telle nuisance. A peine eut-il prié que les grenouilles se turent. L'un des invités, un peu malicieux, exprima l'admiration de tous d'une façon aussi bourrue que naïve en disant : « Eh ! Bien, si en ce moment où les grenouilles ont le coassement coupé, une seule d'entre elles émet un son, je croirais bien que ce moine est une espèce de saint ». A peine terminait-il sa phrase que, dans le silence de la nuit si peu habituel en cet endroit, une grenouille isolée laissa tomber une note inaccoutumée en un tel gosier et qui rendit un son aussi cristallin que fortuit. Anticipation de la glorification du saint ? Pourquoi non ?

N'avait-il pas, ainsi que l'écrit mère Xénie (Nostalgie de la vie spirituelle, Éditions La Lumière du Thabor) fait sien cet enseignement : « Il faut toujours lutter et songer à la mort pour se préparer dès maintenant à l'immortalité, et orner son âme de vertus et d'œuvres bonnes, lesquelles ouvriront toutes grandes les portes du Royaume des cieux ».

C'est entouré de ses moines que saint Hervé quitta ce monde. Ses biographes consignent son passage « des choses affligeantes aux choses désirables » en le datant du 22 juin 568.

Nul n'a transcrit ses derniers propos. Ils ne purent qu'être semblables à ceux de tous les saints ascètes lorsqu'ils quittent ce monde et remettre en mémoire, en guise de testament spirituel, cet aphorisme : « La vie nous a été donnée pour la pénitence ; ne la dissipez point en vains propos » (saint Isaac le Syrien). Nul doute que ses moines durent le mettre en pratique ! Il fut enseveli dans la tristesse et la joie du peuple chrétien et de ses frères moines, dans ce pays de Léon où il avait passé sa vie et où les vertus avaient germé sous ses pas. Ses yeux qui n'avaient jamais contemplé les charmes corrupteurs de ce monde s'ouvrirent à jamais sur la contemplation éternelle de Son Seigneur qui lui donna Ses joies. En même temps que la sienne s'envola l'âme de sa cousine Christine, la consœur dans la vie angélique de sa mère Rivanone. La tradition nous dit que ceux qui étaient près d'eux entendirent les chœurs célestes célébrant leur commune arrivée au Paradis.

Sa sainteté éclatante lui valut une rapide glorification par le clergé et le peuple orthodoxes de Bretagne. De notre Hervé, comme de bien des saints, l'histoire n'a pas conservé d'écrits. Cela ne signifie pas que ces pédagogues véritables n'aient rien prêché. La transmission de la foi a toujours été leur fait, que ce soit en paroles ou en écrits et, dans les deux cas, toujours en actes. Parfois même, de cette seule et dernière façon, qui est propre aux saints. Cela était tellement évident pour les premiers hagiographes qui baignaient dans une atmosphère orthodoxe, qu'ils ne se sont pas souciés de transcrire cette vérité. A un jeune homme venu le visiter avec deux compagnons et qui, à la différence de ses amis, n'avaient posé aucune question, le grand Antoine dit : « Et toi, tu ne demandes rien ? -Père répondit le jeune moine, il me suffit de te regarder et cela m'apprend beaucoup ».

Les anciens hagiographes n'ont pas cherché à démontrer à l'avance que, par leur vie même, les saints dont ils perpétuaient le souvenir étaient la vivante réfutation des faux miracles, des artifices qui se répandent de nos jours, des pseudo-exorcismes destinés à satisfaire une « soif d'irrationnel » fondée sur l'imagination. Les vie des saints, même emplies de miracles comme celle de saint Hervé, brille avant tout par la sobriété spirituelle. Leur spiritualité était fondée sur la purification de l'imagination. Ils luttèrent contre l'illusion, cet ennemi de la vie. En un mot, leur grand miracle était la charité. Les « faits surnaturels » de leur vie sont des signes qui la manifestent pour nous inviter à l'imiter...

L'évêque, le prêtre, le moine, le fidèle qui, en saints de Dieu, ont mené une vie vertueuse sous la lumière incréée de la Grâce deviennent donc une vivante prédication de « la foi qui agit par charité » (Gal. 5, 6), cette « foi orthodoxe qui a affermi l'univers ».

Cet esprit était bien celui de notre saint moine, de notre mélode inspiré, de notre exorciste redoutable pour le démon et ses serviteurs. « Aux yeux du Seigneur, mille ans sont comme un jour » : Après plus de mille quatre cents ans, le souvenir d'Hervé est toujours présent dans la mémoire du peuple breton. Plus harmonieuse que la harpe bardique, le chant de sa mémoire bénie a franchi les siècles, sa vénération se transmettant de génération en génération. Saint Hervé tient une grande place dans le sanctoral breton de l'Église Orthodoxe, tel un diamant bien taillé sur sa couronne.

A saint Hervé, les Bretons qui « revêtent le Christ » en confessant la foi orthodoxe, demanderont la résurrection de leur Église locale, son affermissement dans la vraie confession de foi au sein d'un monde apostat, afin qu'elle loue le Seigneur d'une juste voix parmi le concert des nations « apportant à Dieu gloire et honneur ».

A saint Hervé, tous les chrétiens orthodoxes de tous les peuples demanderont de préférer, à son exemple, « les choses d'En-Haut » à celles de ce monde afin que, le moment venu, il leur soit donné de voir, comme lui, la face adorable du Christ, et non celle du démon, vision de la seconde mort.

Les uns et les autres proclameront ainsi que « Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité », affirmant que, contrairement à un livre connu, Dieu ne change pas en Bretagne. Ni ailleurs.

Certaines des reliques de notre saint sont conservées au Faouët, ainsi qu'à Saint Pol de Léon. Son chef, lui, est vénéré à Rennes, dans l'église Saint-Sauveur). Sa fête est fixée le 17 juin.

Saint Hervé, mélode de l'Église de Bretagne, prie Dieu pour nous.

Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994

HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN

SA FOI, SON COMBAT, SA SOLLICITUDE ECCLESIALE

Par Jozeb Ar C'halvez

Document transmis par Jozeb Ar C'halvez à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne en août 2004, transcrit par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne ».

Homélie n°10 : La conversion

Très chers frères, dans les passages ci-dessus, le Seigneur, l'Évangile et Paul ont suscité une grande crainte en nous. Qu'il y a-t-il comme refuges pour nous après ces témoignages si redoutables de la divine Écriture ? Combien de larmes et de soupirs sont-ils nécessaires ? De combien de mouvements de repentir notre cœur dur et de pierre doit-il être meurtri pour que nous puissions échapper à une aussi grande colère de notre Juge ? Ceci est annoncé par le Créateur de l'univers, notre Dieu et Seigneur Lui-même, l'apôtre et les prophètes qui ne cachent pas les mêmes menaces quand ils disent : « Voici que vient le jour du Seigneur, qui les brûlera comme une fournaise, qui les grillera complètement. Tous ceux qui sont hostiles et commettent le mal seront comme du chaume. Le jour qui vient les consumera tous. Il ne restera ni racine, ni rameau, dit le Seigneur Tout-Puissant. Qui supportera le jour de sa venue ? Qui pourra soutenir le jour de sa venue, car il sera comme le feu du fondeur ? » (Mal. 3, 1-2). « Voici que vient le Seigneur Tout-Puissant, qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui supportera son regard ? Car le ciel sera ébranlé, la terre bougera de sa place, sous la colère du Seigneur Sabaoth, au jour où surviendra sa fureur » (Esaïe 13, 9 et 13). Le prophète dit encore : « Les fondements de la terre seront ébranlés, la terre sera secouée sur sa base, la terre sera frappée de stupeur, la terre s'inclinera en se balançant, la terre sera ébranlée dans un tremblement, elle titubera comme un ivre et un ivrogne » (Esaïe 24, 18-20).

Asaph parle aussi de la même façon : « Que Dieu vienne dans sa splendeur, notre Dieu, qu'il ne garde pas le silence : le feu brûlera à sa vue et autour de lui une tempête violente se déchaînera » (Ps. 49, 2-3). David parle en accord avec ceci, quand il dit : « Un feu brûle devant lui et enflamme à l'entour ses ennemis » (Ps 96, 3).

Après de si effrayantes prédictions de l'ancien et du nouveau testaments, que nous avons rappelées hier et aujourd'hui, voyons par quelle réparation nous pouvons éviter la

colère d'un tel Juge. Nous devons nous souvenir de notre Sauveur et Seigneur Jésus quand Il dit : « Qui veut sauver son âme la perdra, mais celui qui perdra son âme à cause de moi la trouvera » (Mat. 16, 25). Ainsi, nous devons abandonner de bon gré ce que nous aimons, si ce n'est le Christ pour le Christ. D'abord la vie, pour laquelle le corps est stimulé par association avec l'âme. Si nécessaire, elle doit être abandonnée par ceux qui endurent le martyre pour le Christ. Quand l'occasion d'une telle béatitude ne se présente pas, nous ne manquerons cependant pas la mortification de nos volontés, de telle manière que « Celui qui ne vit pas pour lui-même, mais pour celui qui est mort pour lui » (2 Cor. 5, 15). Vivons donc pour Celui qui est la vie et mourut pour nous. Mourons à nous-mêmes pour vivre pour le Christ. Car nous ne pouvons pas vivre pour Lui sans d'abord mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire à nos volontés propres. Soyons donc au Christ, pas à nous-mêmes « Car nous ne nous appartenons pas, en effet, nous avons été rachetés à grand prix » (1 Cor. 6, 19-20), vraiment grand, quand le Seigneur S'est donné comme esclave : Roi, Il S'est donné comme serviteur, Dieu, Il S'est donné comme homme. Que devons nous rendre si le Créateur de l'univers est injustement mort pour nous impies, mais cependant Ses créatures ? Ne penses-tu pas que tu dois mourir au péché ? Sûrement tu le dois ! Mourons donc, mourons pour la vie, parce que la vie est morte pour les morts, puisque la vie meurt pour la mort, afin que nous puissions dire avec Paul : « Je vis, cependant pas moi, mais le Christ vit en moi » (Gal. 2, 20), Lui qui est mort pour moi. Voilà le cri des élus ! Mais nul ne peut mourir à lui-même, si le Christ ne vit en lui. Mais si le Christ ne vit en lui, il ne peut vivre à lui-même. Vis en Christ, afin que le Christ vive en toi !

Mais tu demandes quel sentiment vit en tel homme, pour qu'il te conduise à mourir à toi-même et à vivre en Christ, ou, pour le dire plus justement, à vivre en toi-même. Celui qui vit pour lui-même meurt. En effet, il est mortel, s'il vit suivant ses propres volontés, selon cette parole de l'apôtre : « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez » (Rom. 8, 13). Mes très chers, vous voyez donc que nous habitons sur des terres étrangères, alors que même notre vie ne nous appartient pas, que nous ne devons pas vivre pour nous-mêmes, que la violence est nécessaire pour chercher par le labeur et entretenir par l'enthousiasme ce qu'une nature corrompue n'a pas conservé. Cependant, bien que la béatitude soit perdue, le choix de la volonté ne l'a pas été. « Par conséquent, maintenant nous prenons le royaume des Cieux par la force et la violence » (Rom. 8, 13). Nous ne le saisissons pas comme s'il était issu des mains de nos ennemis en pleine aire de combat ou gisant sur le terrain de bataille tâché de sang, quand nous sommes aussi sévèrement assaillis, non seulement par nos ennemis, mais aussi par nous-mêmes, et que chacun s'aime lui-même malade, et en s'aimant se fait du mal.

Aime bien, en effet, celui qui se hait lui-même, c'est-à-dire se discipline pour son salut. Mais celui qui s'entend avec des ennemis n'aime pas avec droiture. C'est donc un grand malheur quand quelqu'un ne sent pas qu'il se fait du mal. Il n'est pas donné à tous de pacifier

celui qui s'oppose. Que chacun s'aime vraiment. Ici-bas, nous devons combattre et lutter contre nos vices « pour être couronnés ailleurs » (Jérôme, Lettre 22, 3). Ce temps est un temps de guerre. Personne ne s'attend au repos en temps de guerre, parce que personne n'y dort et personne ne rejoint sa ligne de bataille pendant le repos. Nous devons nous mettre en ordre de bataille contre ce qui est vicieux, voluptueux et séducteur pour le mal. Mais c'est assez pour les combattants de vaincre leurs adversaires. Si tu t'es vaincu toi-même, tu es vainqueur de tous. Si vraiment tu es ton propre vainqueur, tu seras trouvé mort à toi-même, mais vivant pour Dieu. Quand tu entendras le mot mort, avec quelle audace entreras-tu devant le tribunal du Christ ! Celui qui cherche le martyre pour le Christ devient l'avocat de Sa cause, l'instigateur de Son désir et le vengeur du rejet qu'Il subit. S'il avait vraiment assumé la Croix du Christ, il se serait aperçu qu'aucune de ces choses n'est légitime pour lui, puisque le Christ aussi donna l'exemple, afin que personne ne se cherche lui-même quand il dit « Non ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mat. 26, 29), et « je suis descendu non pour faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6, 38).

Que chacun s'examine pour ne pas être trouvé libre et vivant à la place de l'esclave et du crucifié, et que « chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu » (1 Cor. 7, 20). Comme le dit l'apôtre « libre ou esclave » (1 Cor. 18, 13), qu'ils soient esclaves du Christ sous le joug de l'humilité. Que chacun d'entre nous s'oppose donc à lui-même, mes très chers amis. Car, si nous ne nous opposons pas à nous-mêmes, mais à nos frères, et si nous parlons comme il nous plaît, notre religion n'est pas vraie, mais fausse. Ainsi, il ne doit y avoir rien de libre chez les esclaves du Christ, et il faut que rien ne soit élevé dans l'humilité du Christ. Ne soyons donc pas orgueilleux, ne soyons donc pas effrontés ni libres. Mais soyons humbles, doux, affables, courtois. Que le Christ, Roi humble et exalté, règne en nous, afin que nous puissions aimer ce jour sauveur avec la douceur de l'espérance, écoutons sa fin. Qui, en effet, est vraiment plus heureux que celui dont la mort est la vie, dont la vie est le Christ et dont la récompense est le Sauveur, pour qui le ciel est abaissé et le paradis ouvert, pour qui la terre est céleste et l'enfer clos, pour qui les portes sont ouvertes, pour qui la vie n'a pas de fin, pour qui Dieu est un Père, et un ange est Son ministre ? Il se procure la longueur du temps au lieu de sa brièveté, la béatitude au lieu de la misère, l'éternité au lieu d'un bien périssable, la joie au lieu de la tristesse, l'élévation au lieu de l'abaissement, le ciel au lieu de la terre, et, par un heureux échange, Dieu au lieu de la mortalité. Si donc nous dédaignons les biens présents et cherchons seulement ceux à venir, nous échangeons tous ces états précités pour de meilleurs. Mais, si nous rejetons les supérieurs pour les inférieurs, nous perdons sans doute les deux. Puisse ceci ne pas arriver. C'est pourquoi cherchons la vie avec Jésus, afin que nous ayons d'abord en nous la mortification. Que le Christ notre Dieu nous l'accorde, Lui qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, est toujours un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amin !

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

☐ J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.

et verse ma cotisation de 10 € ☐ 15 € par famille ☐

☐ Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

☐ Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE